

Demeures des dieux hindous, les splendides montagnes
du Népal abritent une civilisation d'artistes.
Coup de foudre pour ses villes
médiévales, psychédéliques avant l'heure.

TEXTE : JACQUES BRUNEL

Le Népal retrouve ses couleurs

Au-delà du petit temple commence
la montée vers l'absolu : ici, les « vraies »
montagnes commencent à 4 000 mètres.

C'est un pays en forme d'escalier qui ressemble à un meuble à secrets, où chaque vallée est un monde en soi. Un pays vertical, aux pentes deux fois plus hautes et plus abruptes que chez nous – moins grand que la Tunisie, il le serait bien plus si l'on déplaçait ses montagnes. Un pays qui a emprunté la forme d'un sourire – ce sourire népalais (« un sourire naturel qui vient à vous, et qui attend de vous son retour heureux... », écrivait le poète Henri Michaux) qui dément l'Orient compliqué et rend tout aimable. Le Népal est le seul endroit où l'on vient pour s'élever, dans une ivresse mêlant paysages irréels, fraternité, trésors d'art et spiritualité.

À l'heure où tant de questions assombrissent notre futur, le temps est venu de repartir sur les chemins de Katmandou. Et d'y trouver, peut-être, un mantra pour sauver la planète car le Népal, où fument des millions de temples, est un tremplin vers le sacré. Cette quête des plus hautes vérités se double d'un pèlerinage vers la Terre sainte des hippies, à l'époque triplement bénie par la méditation, le haschich et la vie facile. Dans les années 1970, en effet, ce haut pays longtemps isolé vous transportait dans un Moyen Âge intact où tout respirait harmonie et beauté : les villages en brique moussue, adossés aux rizières, les temples fantasmagoriques en forme de lampions, les villes aux rues minces évoquant des tunnels en bois sculpté... Un demi-siècle plus tard, la vallée de Katmandou se trouve être aussi peuplée que Paris et le terrible séisme de 2015 (8 500 morts et des dégâts sans prix) a ravagé ce cadre unique. Venant au Népal pour se grandir l'âme, on aurait tort de s'offusquer de la poussière des chantiers (le séisme a brisé les routes, déplacé les sources...) quand la stoïque résilience de ce peuple – aidé il est vrai par ses millions de dieux – offre un sujet de méditation si utile. Epicentre de cet activisme, la vallée de Katmandou possède la plus forte densité mondiale d'édifices inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial...

Tout est venu d'un peuple aux traits pointus (les Newars, d'origine indo-tibétaine), aussi doué pour le négoce que pour l'art. Ses caravanes de yaks montaient les marchandises indiennes au toit du monde, pour en repartir chargées de sel gemme. Et les profits couvraient d'or les temples de la vallée, dans trois villes sœurs (Katmandou, Patan et Bhaktapur) qui rivalisaient de luxe. Les Newars travaillaient le bois et le métal en virtuoses, ont inventé la pagode et comblé le Tibet de statues admirables. Leurs villes furent l'atelier de cet art de l'Himalaya, dont l'inspiration « Démons et merveilles » a nourri le psychédélisme. Vêtues de brique rose et de teck noir, ce sont des musées à ciel ouvert, où tout est sculpté avec un souci du détail digne

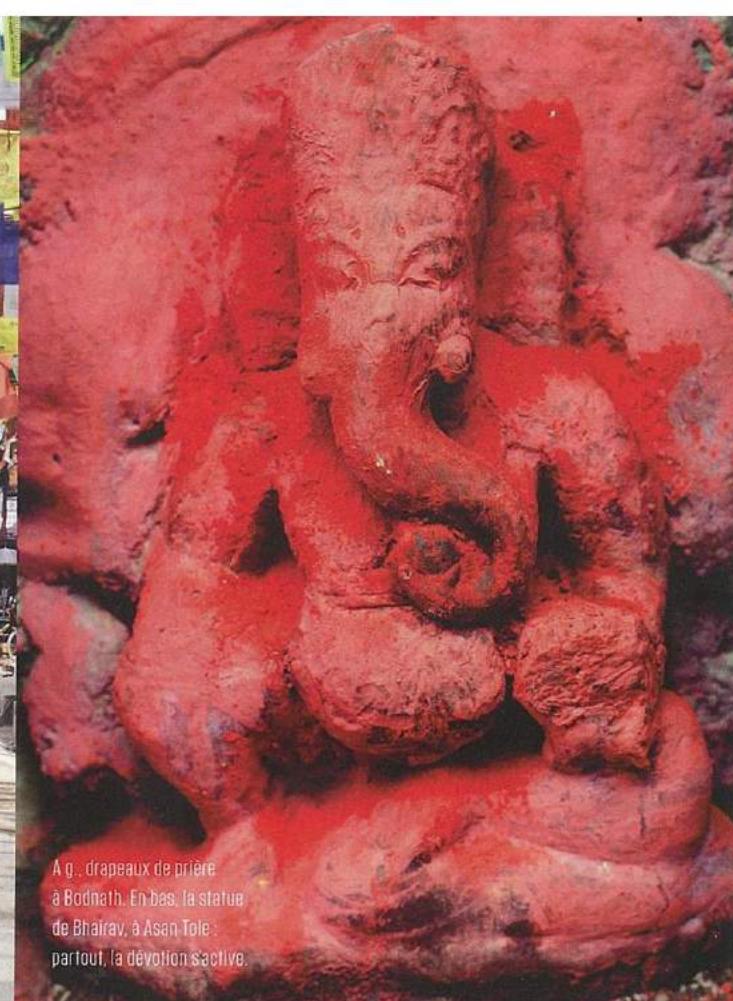
de l'Italie. Une banale fenêtre est un moucharabieh vertigineux où dansent dieux, démons, animaux fabuleux. Sous les pagodes fantomatiques, l'air se gélifie à la tombée du jour, lorsque flamboient les lampes à beurre et que tintent les cloches annonçant l'envol d'un essaim de prières...

Aujourd'hui, les trois cités rivales n'en forment plus qu'une. Jadis la plus belle, Bhaktapur – que les Allemands avaient mis dix ans à restaurer – s'occupe à panser ses plaies. Ce qui faisait sa magie se respire aujourd'hui à Patan, la ville aux 33 portes. Elue par les expatriés, elle est aussi appelée Lalitpur (« cité de la beauté ») : ses cours intérieures en bois sculpté ressemblent à des meubles précieux, protégés par quantité d'autels qu'on commode à l'aube de pétales mêlés de pigments. « Au lendemain du séisme, les habitants sans toit, glacés par la mousson et privés de toute aide, ont mis de côté les débris précieux, sauvant ainsi l'essentiel », raconte Thomas Schrom, directeur du Kathmandu Valley Preservation Trust, l'organisme international qui a restauré le palais royal de Patan, un bijou « gothique » où sont exposées de magnifiques statues. Autour, une pléiade de petits temples multiplie les grâces : dentelle de pierre au Krishna Mandir, bestiaire plaqué or au Kwa Bahal...

Balcons ouvragés, pignons de contes de fées... Le Katmandou d'autrefois, tapissé de dalles onctueuses, a trouvé refuge au Dwarika's, luxueux hôtel-musée vêtu de façades anciennes que leurs propriétaires, convertis au confort du béton, s'approprièrent à jeter au feu. Ce sauvetage a valu au propriétaire un prix de l'Unesco. Pour une spiritualité plus poussée, on enchaînera sur l'hôtel frère, le Dwarika's Resort, un nirvana de luxe perché face aux montagnes, avec sa ferme bio : meublé façon Adirondack local, il offre aux futurs saints une salle de méditation, et aux asthmatiques, une chambre toute tapissée de sel rose local.

À Katmandou, le fracas de la circulation épargne quatre lieux magiques. C'est Asan Tole, un bosquet de hauts temples, où le vent fait tinter des clochettes chargées de prières – un soupir d'ange... Sous les gargouilles des pagodes, des familles en calots bigarrés et robes brodées rouges prennent l'ombre, avec leur progéniture en jean slim. Ici, les pigeons roucoulent par centaines, indifférents à la grande statue noire du dieu Bhairav, qui danse en brandissant des têtes, dans l'épaisse fumée de offrandes... C'est Pashupatinath, un temple plein d'ombres où l'on vient jusque d'Inde se faire incinérer. À l'instant où paraît la flamme, un harmonium lance l'assistance dans un hymne qui donne la chair de poule aux touristes... C'est, enfin, Swayambunath, île en plein ciel desservie par un escalier pentu où batifolent les macaques. L'édifice

SOUS LES PAGODES FANTOMATIQUES, L'AIR SE GÉLIFIE À LA
TOMBÉE DU JOUR, LORSQUE FLAMBOIENT LES LAMPES À BEURRE

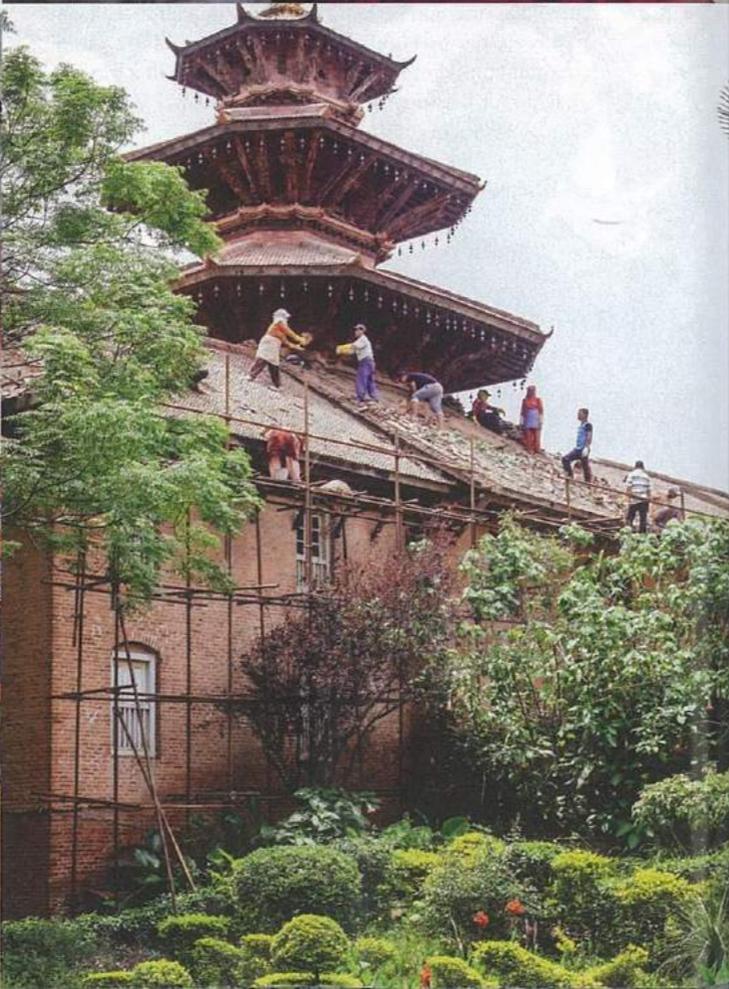
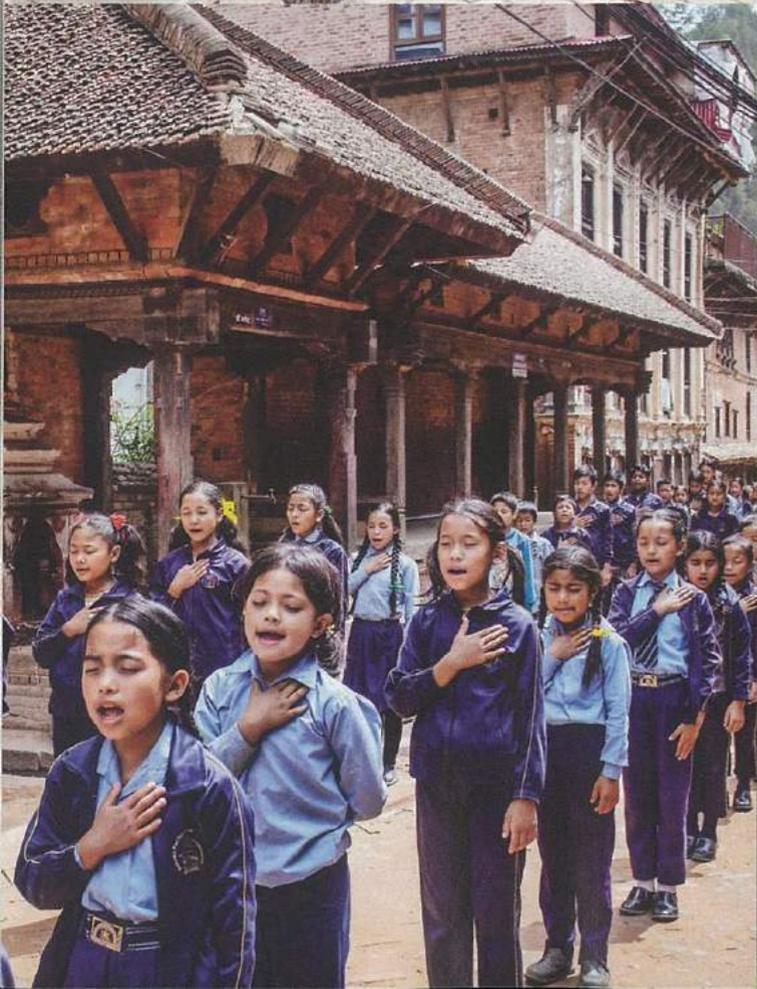
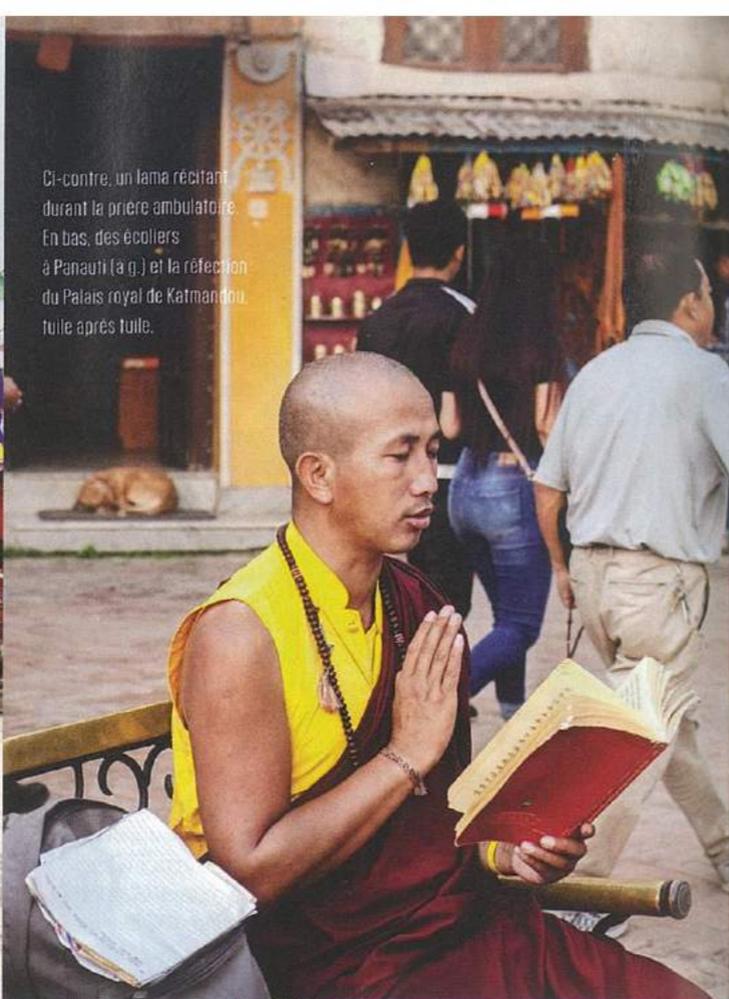


À g., drapeaux de prière à Bodnath. En bas, la statue de Bhairav, à Asan Tole : partout, la dévotion s'active.





Ci-contre, un lama réchant
durant la prière ambulatoire.
En bas, des écoliers
à Panauti (à g.) et la réfection
du Palais royal de Katmandou
tulle après tulle.



AUTOUR DE BODNATH, DE RICHES MONASTÈRES FONT ASSAUT DE TAMBOURS, DE CYMBALES ET DE TROMPES, DANS UN FRACAS DE FIN DU MONDE

► – un stupa – évoque un obélisque planté dans un chapeau melon. Plaquée d'or et pavoisée de pieux drapeaux, cette usine à bénédictions protège un pays qui en a grand besoin. « Priez pour le Népal, nous nous relèverons », sourit un étudiant aux bras tatoués.

Ce sanctuaire a son frère à Bodnath, lieu magnétique où la dévotion frôle le cyclone. Deux fois par jour, une foule tourne à vive allure autour de ce stupa de 36 mètres de hauteur, chutant au sol par bonds ou scandant des prières en agitant les bras. Stetson ou robes à rayures, ce sont des Tibétains, réfugiés ici après la conquête chinoise, et chauffés à blanc par l'exil. Partout autour, de riches monastères font assaut de tambours, de cymbales et de trompes, dans un fracas de fin du monde.

Sortant d'une cérémonie où des moines masqués dansent en brandissant des sabres, Matthieu Ricard nous y reçoit en robe – seul son teint rose le distingue des autres lamas. Il habite ici au monastère de Shechen – détruit au Tibet, mais ressuscité à Bodnath –, sauf lorsqu'il se retire dans son ermitage de Namo Buddha, une sainte colline à 40 kilomètres, perchée dans les nuages. Agé de 72 ans, il voudrait consacrer sa retraite aux dévotions et à l'étude. Mais il faut bien financer son ONG, Karuna*... Fondée en 2000, l'organisation a accompli ici un travail de titan,

ouvrant des cliniques (43 000 patients l'an dernier), bâtissant des écoles et des ponts dans les hameaux reculés... Cette évocation donne envie de découvrir l'autre Népal, celui des vues sublimes et de l'air cristallin. Une demi-heure d'avion suffit pour l'atteindre. Ce sera Lumbini, dans la plaine du Gange, un village aux chaumières pastel qui s'adosse au lieu où le Bouddha est né. On y vient des quatre coins de l'Asie prier chacun selon son rite, dans des monastères coréens, vietnamiens, chinois ou japonais. A présent, montons plus haut... Par-dessus Pokhara, deuxième ville du Népal, les cascades rugissent entre les arbres en fleurs. Ombragés par leurs parapluies, un groupe de Chinois se fige devant l'Annapurna, cousin de l'Everest, rayant le ciel avec sa grappe de glaciers. Ce soir, une auberge leur offrira le vivre et le couvert. Paradis du voyage en individuel, le Népal invite à grimper encore. Au-dessus de 3 500 mètres, c'est un désert cendré ou doré suivant l'heure. Ancienne capitale d'un royaume tibétain, Lo Manthang a placé ses maisons fortifiées sous la garde d'un monastère ocre. Dernier post-scriptum avant le grand blanc des cimes, il peut être aussi la conclusion de ce pèlerinage vers soi-même. ◀

* karuna-shechen.org

Carnet pratique

Y ALLER

Asia propose à partir de 2 106 € un voyage de 12 jours (vol Etihad A/R) dans la vallée de Katmandou en voiture privée (chauffeur et guide francophone), incluant une excursion à Bandipur. Extension possible dans la jungle du parc national de Chitwan, refuge des derniers rhinocéros unicorns, ou à Pokhara, au pied des Annapurnas. 01-56-88-66-75 et www.asia.fr

Office de tourisme
www.consular-nepal.org

OÙ DORMIR?

Dwarika's Hotel, Battisputali road, à Katmandou. Décor médiéval sublimé par le luxe moderne, le meilleur et le plus bel hôtel en ville. A partir de 255 € la chambre double. www.dwarikas.com

Old Inn, à Bandipur. Le charme d'une maison ancienne et d'une vue superbe. A partir de 75 € la chambre double. www.rural-heritage.com

OÙ MANGER?

Si Taleju, à Patan. A l'extrémité de Durbar square (la place royale), attablez-vous au dernier étage du bâtiment pour goûter la vue. Classiques internationaux.

Garden of Dreams, à Katmandou. Dans le quartier Thamel, ce beau jardin de fleurs et d'essences, adossé à un ancien palais, est le bol d'air préféré des habitants de la capitale. Plats soignés d'ici et d'ailleurs. www.gardenofdreams.org.np